

## Lamisse Lassilaa - Mode, musées et art : vers une muséification de la mode ?

La relation entre la mode, l'art et l'institution muséale connaît une restructuration d'une envergure remarquable. Longtemps pensée comme un domaine périphérique au regard des beaux-arts, associé à l'éphémère, au commerce, au décoratif ou à la frivolité mondaine, la mode occupe désormais une place centrale dans les espaces de légitimation culturelle. Défilés organisés au sein de musées, expositions monographiques consacrées aux grandes maisons de couture, acquisitions patrimoniales de collections textiles, collaborations avec des artistes contemporains, scénographies spectaculaires pensées comme œuvres immersives, autant de phénomènes qui signalent un déplacement décisif du statut du vêtement dans la culture contemporaine. Celui-ci ne se réduit plus à sa fonction utilitaire ni même à sa valeur marchande, il tend à être envisagé comme une forme esthétique autonome, susceptible d'être regardée, interprétée, conservée et historicisée. La question qui se pose alors est double : la mode devient-elle véritablement un art, ou assiste-t-on à une muséification stratégique, destinée à légitimer la couture dans le champ de l'art ?



Comme le souligne Olivier Saillard, historien et ancien directeur du Palais Galliera, « *La mode est toujours de l'art, mais elle ne le sait pas toujours. Son rôle est de rendre visible l'invisible, d'habiller les idées et les imaginaires, comme la sculpture habille le vide* ». Cette perspective souligne le potentiel expressif du vêtement : il n'est plus seulement fonctionnel ou ornemental, il devient un vecteur de sens et de narration. La mode possède depuis longtemps des ressources expressives comparables à celles des autres arts, sans avoir toujours bénéficié de la reconnaissance institutionnelle correspondante. Le vêtement, en effet, ne constitue pas seulement une enveloppe du corps ; il est une syntaxe visuelle, un langage social, une architecture mobile. Il façonne les apparences, ordonne les silhouettes, matérialise des imaginaires collectifs et inscrit les sensibilités d'une époque dans la matière textile. A travers lui se lisent les conceptions du genre, les rapports de classe, les utopies esthétiques, les rêves de modernité comme les nostalgies du passé. Si la mode a longtemps été tenue à distance de l'art, c'est notamment parce qu'elle relevait de temporalités jugées incompatibles avec celles de l'œuvre. Là où l'art se voulait durable, la mode semblait condamnée à l'obsolescence, là où l'œuvre revendiquait l'autonomie, le vêtement paraissait soumis à l'usage, là où l'artiste était célébré comme génie singulier, le couturier restait parfois renvoyé au domaine de l'artisanat ou de l'industrie. Or ces oppositions apparaissent aujourd'hui de moins en moins opératoires. L'histoire de l'art elle-même a élargi ses frontières en intégrant le design, la performance, les arts décoratifs, la photographie ou les pratiques relationnelles. Dans ce contexte, la mode bénéficie d'un terrain théorique plus favorable à sa requalification.

Il faut d'abord reconnaître que le vêtement possède des qualités plastiques intrinsèques. La haute couture, en particulier, mobilise une intelligence de la forme comparable à celle de la sculpture ou de l'architecture. Le pli, la ligne, la coupe, la tension des volumes, le rapport entre structure et fluidité, la dramaturgie des matières ou la chorégraphie du mouvement constituent autant de paramètres esthétiques qui excèdent la simple fonctionnalité. Une robe de Saint Laurent, un tailleur de Dior ou une silhouette d'Azzedine Alaïa ne se limitent pas à couvrir un corps, ils proposent une pensée du corps lui-même, de ses proportions, de sa présence et de son devenir. Le vêtement agit dès lors comme un dispositif de transformation perceptive.

Cette dimension est particulièrement visible lorsque la mode investit les espaces muséaux. Depuis plusieurs années, la maison Louis Vuitton entretient un dialogue privilégié avec le Musée du Louvre. La Cour Carrée du musée accueille régulièrement ses défilés, transformant ce lieu patrimonial en scène d'expérimentation esthétique. Le Louvre concentre une mémoire artistique, politique et symbolique exceptionnelle ; y présenter une collection revient à inscrire celle-ci dans une généalogie prestigieuse. Le musée prête son aura à la marque, tandis que la marque réactive le monument par la création vivante. La Paris Fashion Week automne-hiver 2026-2027 a été marquée par la présentation de la collection « Super Nature », produite par La Mode en Images, et mise en scène par le directeur artistique Nicolas Ghesquière en collaboration avec le scénographe Jeremy Hindle. La scénographie du défilé métamorphose la Cour Carrée en paysage abstrait couvert de mousse, entre terrain de jeu et forêt. Les grandes capes, chapeaux de bergers revisités et sacs portés au bout d'un bâton créent un univers inspiré par les cultures nomades et les montagnes du Jura, région d'origine de Louis Vuitton. « *Pour ce défilé, je voulais vraiment mettre en avant l'idée que la nature est la plus grande des créatrices. Il ne s'agissait pas de l'imiter, mais plutôt de la sublimer* », explique Ghesquière.



Maison Louis Vuitton AW26-27 - Crédit Photo : La Mode en Images

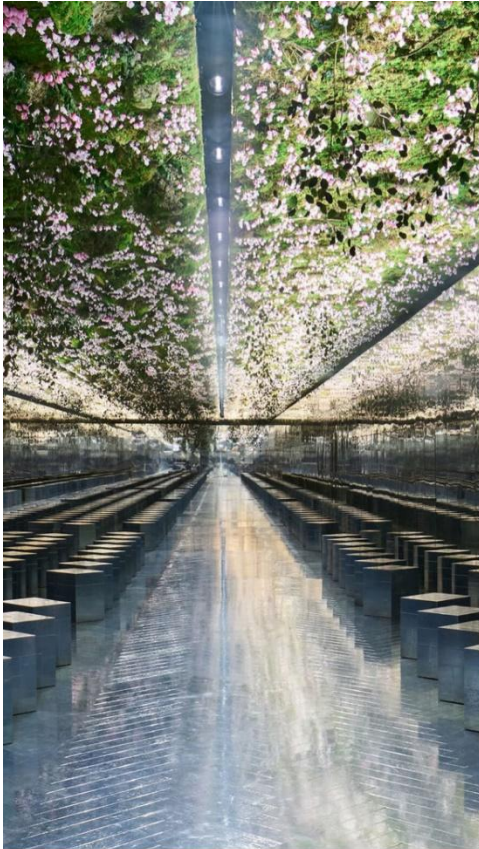
Ce défilé illustre ce que l'on pourrait appeler la narration spatiale. Le vêtement n'est plus présenté sur un podium neutre mais intégré à un environnement signifiant qui en prolonge les imaginaires. Il circule dans un espace scénographié qui participe activement au récit. Le musée devient alors un opérateur de fiction, où architecture, lumière, décor et sons créent une expérience immersive totale. Il n'offre pas seulement un décor prestigieux, il densifie la réception de la collection en lui conférant profondeur historique et épaisseur symbolique. La musique originale rythme le défilé et amplifie la dimension narrative, transformant la présentation en une performance artistique. Dans cette configuration, Louis Vuitton ne vend plus uniquement des objets de luxe, la maison propose des mondes, des mythologies, des expériences sensibles. Le passage du produit au récit constitue sans doute l'une des transformations majeures du luxe contemporain. Selon Olivier Saillard, « *Louis Vuitton ne vend plus des sacs ou des manteaux, il vend des voyages et des mythologies* ». Cette formule illustre parfaitement le potentiel narratif de la mode, chaque collection devient une histoire à explorer, un territoire symbolique à parcourir.



*Maison Louis Vuitton AW26-27 - Crédit Photo : La Mode en Images*

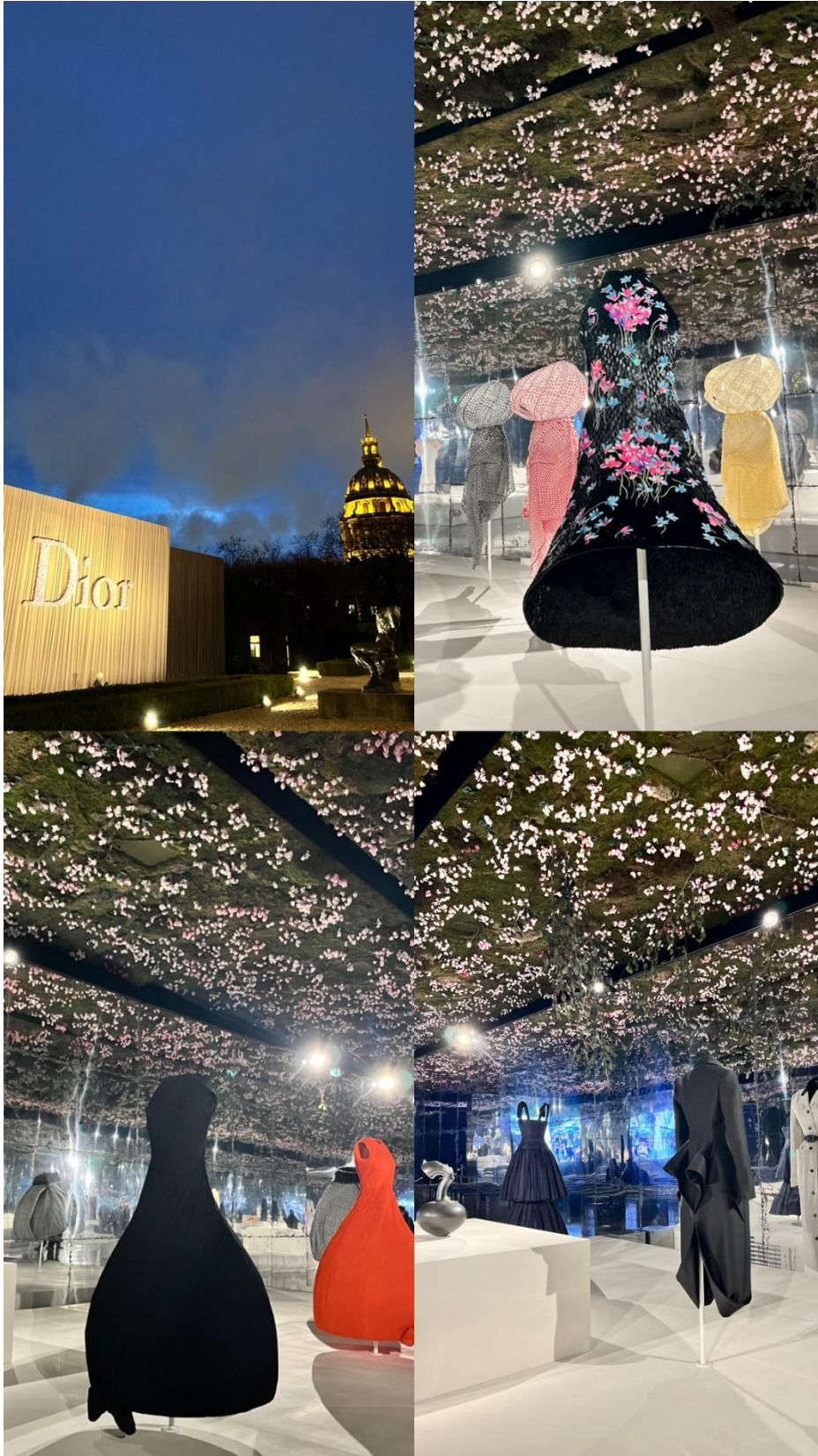
La maison Dior explore également la relation entre mode et art dans le cadre du Musée Rodin. Sous la direction artistique de Jonathan Anderson, la maison a présenté en janvier 2026 une collection féminine dans le jardin du musée, accompagnée d'une scénographie inspirée de la nature et des formes florales. La maison Dior développe, quant à elle, une stratégie distincte, davantage orientée vers le dialogue entre couture et sculpture. Les

présentations organisées dans les jardins du musée Rodin donnent à voir une remarquable affinité entre l'œuvre du sculpteur et la pensée formelle du vêtement. Là où Rodin interrogeait la tension des corps, l'émergence du mouvement depuis la matière, la fragmentation expressive ou la sensualité des surfaces, la couture explore à son tour les rapports entre enveloppe, structure et présence incarnée.



Maison Dior, Haute Couture SS26-27 – Crédit Photo : Dior

Cette approche se prolonge par l'exposition « Grammaire des formes », qui met en dialogue les silhouettes contemporaines d'Anderson avec neuf modèles historiques de Christian Dior et sept céramiques anthropomorphes de l'artiste céramiste Magdalene Odundo. La confrontation entre couture et sculpture met en lumière la dimension sculpturale et autonome du vêtement. Le musée joue ici un rôle décisif de médiation, en exposant la couture selon des protocoles de présentation proches des arts plastiques ; soclage, éclairage, parcours, cartel, mise à distance contemplative. Il modifie les conditions mêmes du regard. La muséographie n'est pas un simple contenant, elle participe activement à la production de valeur symbolique. La scénographie sobre et raffinée permet au spectateur de percevoir ces correspondances formelles, soulignant que la couture contemporaine peut dialoguer avec le patrimoine tout en affirmant sa singularité. Cette dynamique illustre simultanément. « *La couture est toujours une conversation avec le corps. J'aime penser les vêtements comme des formes vivantes, presque sculpturales* », explique Anderson.



*L'exposition « Grammaire des formes », Dior, Musée Rodin,  
Crédit Photo : Lamisse Lassilaa*

Dans ce contexte, s'ajoute le cas particulièrement révélateur de Simon Porte Jacquemus, dont le travail illustre une relation singulière au musée, fondée sur le récit, la mémoire et l'intime. Les récents défilés de la maison Jacquemus, organisés dans des lieux hautement symboliques tels que le Musée Picasso ou le Château de Versailles, participent pleinement de cette reconfiguration des rapports entre mode et patrimoine. Le choix du Musée Picasso pour son dernier défilé « Le Palmier » ne relève pas d'une simple stratégie de prestige institutionnel. Il traduit une affinité esthétique profonde entre l'univers de Jacquemus et l'œuvre de Pablo Picasso, fondée sur une même attention portée à la simplification des formes, à la stylisation des figures et à une certaine radicalité du geste créateur. Cette proximité revendiquée se manifeste dans un vocabulaire formel où géométrie, fragmentation et naïveté apparente dialoguent avec les expérimentations plastiques du peintre. Le défilé devient alors un espace de traduction visuelle d'un héritage artistique intériorisé. Le musée ne fonctionne plus uniquement comme décor ou caution symbolique, il devient matrice narrative, archive vivante d'un imaginaire que la mode réactive et transforme.



*Jacquemus, « Le Palmier » AW26-27 - Crédit Photo : Musée Picasso Paris*

La présentation d'une collection au Château de Versailles accentue encore cette dimension fictionnelle. Loin d'une simple spectacularisation patrimoniale, Jacquemus mobilise le lieu comme un dispositif narratif où se croisent mémoire personnelle, références historiques et

projections imaginaires. Versailles, avec sa puissance esthétique et mythologique, devient le théâtre d'une réflexion sur les tensions entre simplicité et monumentalité, nature et artifice, intimité et représentation. Le vêtement y apparaît comme le vecteur d'un récit sensible où se rencontrent autobiographie et culture savante. Cette approche révèle une conception profondément narrative de la mode contemporaine. Chaque collection se construit comme une forme de récit incarné dans lequel le vêtement dialogue avec un ensemble de références visuelles, affectives et culturelles. Les souvenirs du Sud de la France, la figure maternelle, les paysages méditerranéens ou les réminiscences de l'enfance se mêlent à des citations issues de l'histoire de l'art, produisant une esthétique où l'intime rencontre l'institutionnel. Dans cette perspective, le storytelling ne constitue pas un simple outil de communication ; il devient un véritable mode de production du sens.



*Jacquemus, « Le Palmier » AW26-27 - Crédit Photo : Musée Picasso Paris*

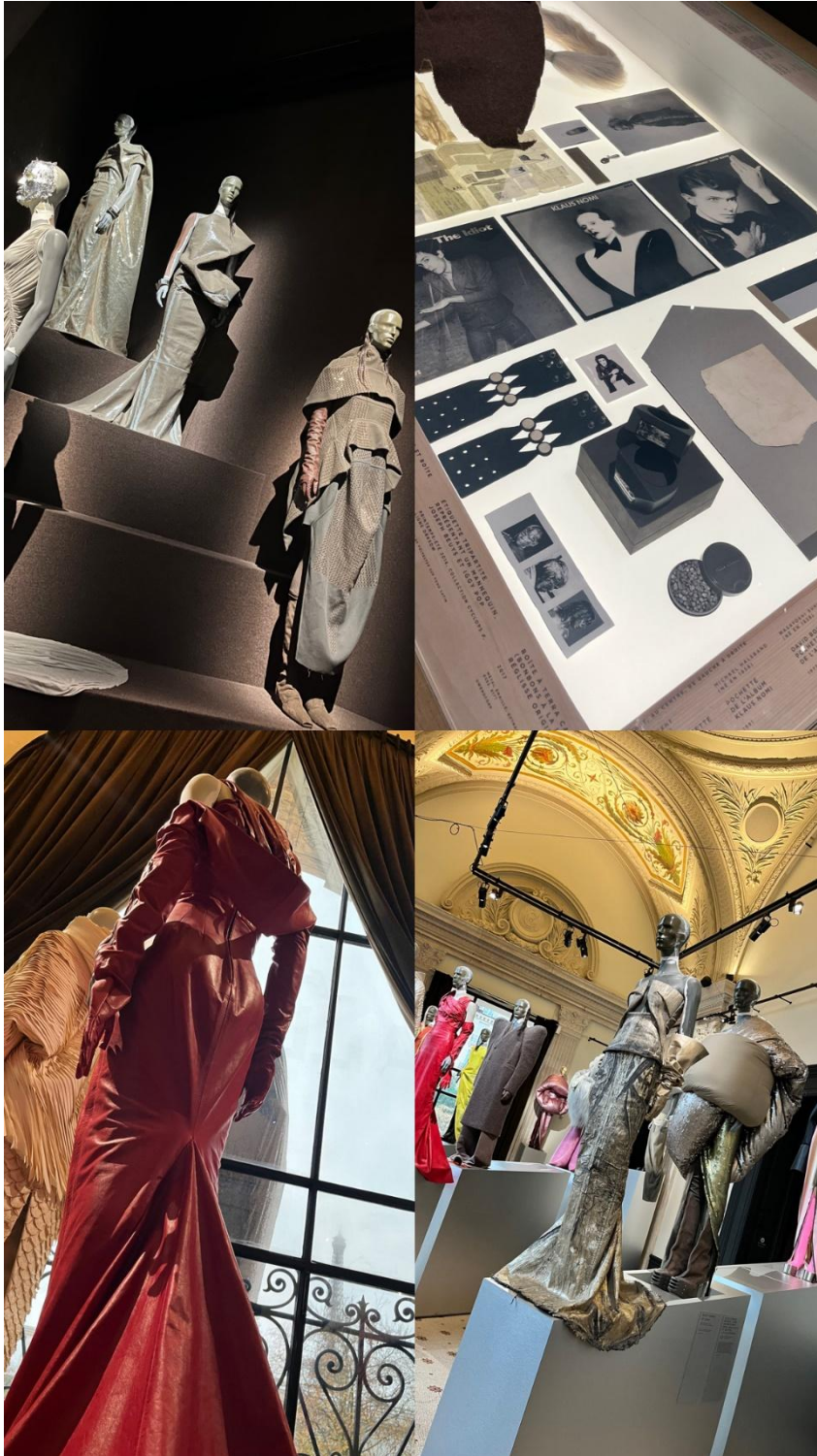
Le travail de Jacquemus illustre ainsi une modalité singulière de l'artification de la mode. Contrairement à certaines stratégies où le musée sert essentiellement d'instrument de légitimation, il devient ici un partenaire poétique, un espace de résonance où s'articulent subjectivité créatrice et héritage culturel. La mode ne se contente plus de dialoguer avec l'histoire de l'art, elle en propose une relecture sensible, où le vêtement agit comme médium de mémoire, de fiction et de transmission.

A l'opposé de cette élégance patrimoniale, Rick Owens propose une autre modalité de rencontre entre mode et art, plus radicale, plus sombre, plus existentielle. Sa collection automne-hiver 2026-2027 « Tower » présentée au Palais de Tokyo, le 5 mars 2026 témoigne d'une œuvre totale où se rencontrent vêtement, architecture, performance, design et rituel. Le créateur imagine une quarantaine de silhouettes monumentales et profondément théâtrales.



*Rick Owens, « Tower » AW26-27 – Crédit Photo : Rick Owens*

Son exposition « Temple of Love » au Palais Galliera illustre la capacité de son travail à créer un univers artistique total, mêlant mysticisme, érotisme, sensualité et brutalité esthétique. Chez Owens, le vêtement n'orne pas, il métamorphose. Il construit un espace psychique où se projettent désir, violence, fragilité et puissance. La mode rejoint ici les logiques de la performance contemporaine ; elle ne représente pas simplement une identité, elle produit une expérience du corps. L'exposition muséale permet alors de saisir la cohérence d'un univers créatif dépassant largement le cycle saisonnier des collections. Le musée devient lieu de totalisation critique d'une œuvre dispersée dans le temps du marché. La scénographie, sobre mais intense, et les silhouettes sculpturales, créent un monde à la fois sombre, érotique et poétique, où le vêtement devient langage symbolique et performatif. « *La mode est pour moi une forme d'architecture émotionnelle : elle construit un espace où le corps peut exprimer ses désirs, ses peurs et ses rêves* », explique Owens.



*L'exposition « Temple of Love », Rick Owens, Palais Galliera,*

*Crédit Photo : Lamisse Lassilaa*

### **Entre « artification » et « muséification » : perspectives théoriques**

La notion d'artification désigne le processus par lequel le vêtement devient un objet esthétique autonome, capable de produire un sens et une émotion comparables à ceux de

l'art. Olivier Saillard affirme : « *L'artification de la mode repose sur sa capacité à devenir signe, à créer un récit autonome et à faire réfléchir sur le corps et l'espace* ».

A l'inverse, la muséification correspond à l'inscription de la mode dans un cadre institutionnel et patrimonial, qui transforme le vêtement en artefact culturel. Selon Nicolas Ghesquière, « *Lorsqu'on présente un défilé dans un musée, le vêtement acquiert une aura particulière. Il ne s'agit plus seulement de mode, mais de mémoire et de fiction spatiale* ». La notion d'esthétique immersive permet de comprendre la convergence entre scénographie, architecture, musique et vêtement. Dans ce cadre, la mode cesse d'être simplement visuelle pour devenir sensorielle et narrative, offrant au spectateur une expérience totalisante où fiction, patrimoine et création contemporaine se rencontrent. L'artification et la muséification permettent à la mode de dépasser sa fonction utilitaire pour devenir un véritable langage artistique, capable de dialoguer avec les arts visuels, la sculpture et l'architecture. Comme le résume Olivier Saillard : « *La mode n'est pas seulement ce que l'on porte, c'est ce que l'on voit, ce que l'on ressent et ce que l'on imagine* ».

L'entrée de la mode dans les institutions muséales ne relève plus d'un phénomène périphérique ni d'une simple inflexion des politiques culturelles ; elle constitue désormais l'un des indices les plus significatifs des transformations contemporaines du champ artistique. Longtemps maintenue à distance des beaux-arts en raison de son inscription dans l'éphémère, l'usage et la sphère marchande, la mode bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance institutionnelle inédite. Cette évolution ne saurait être interprétée comme une variation passagère du goût, elle révèle une reconfiguration plus profonde des régimes de légitimité culturelle, au sein desquels les frontières entre art, design, patrimoine, spectacle et industrie tendent à s'estomper au profit de formes hybrides et transversales. L'essor des expositions consacrées à la mode dans des institutions prestigieuses témoigne avec éloquence de cette mutation. A Paris, le Musée des Arts Décoratifs a largement contribué à inscrire la couture dans une histoire élargie des formes artistiques à travers des rétrospectives consacrées à des figures majeures telles que Christian Dior, Yves Saint Laurent ou Jean Paul Gaultier. L'exposition « *Christian Dior, couturier du rêve* » (2017) apparaît, à cet égard, particulièrement emblématique, en présentant le vêtement selon des modalités proches de celles de l'œuvre d'art, elle a révélé l'intensité du désir contemporain de contempler la mode comme expérience esthétique et mémorielle. Le vêtement y cessait d'être appréhendé comme un simple produit de consommation pour devenir l'expression matérielle d'un imaginaire, articulant savoir-faire, mémoire collective et invention formelle.

Dans le prolongement de cette dynamique, la création d'institutions entièrement dédiées à la mode manifeste une volonté croissante de patrimonialisation. Le Musée Yves Saint Laurent Paris, installé dans l'ancien hôtel particulier du couturier, constitue un exemple paradigmatique de cette muséification. En exposant simultanément les créations, les archives et les espaces de travail d'Yves Saint Laurent, le musée transforme l'atelier en lieu de mémoire et la couture en patrimoine culturel. De manière analogue, la Galerie Dior déploie une scénographie immersive où robes iconiques, documents d'archives et dispositifs numériques contribuent à construire une véritable mythologie de la maison fondée par Christian Dior. Cette logique de légitimation ne se limite pas à la capitale. A Granville, le Musée Christian Dior inscrit la mode dans une géographie biographique et territoriale où mémoire intime et reconnaissance institutionnelle se rejoignent. Le vêtement devient alors le vecteur d'un récit situé, dans lequel l'identité du créateur se confond avec celle du lieu.

Cette territorialisation de la mode participe pleinement de son inscription dans le patrimoine culturel national.

Parallèlement, des institutions historiquement consacrées aux arts plastiques ont progressivement intégré la mode à leur programmation, confirmant son accession à un statut culturel désormais légitime. Le Palais Galliera joue, à cet égard, un rôle majeur dans la reconnaissance muséale du vêtement. Ses expositions, qu'elles soient monographiques ou thématiques, articulent approche historique et réflexion esthétique afin de mettre en lumière les continuités formelles, les ruptures stylistiques et les dimensions sociales de la mode. Plus significatif encore, le Musée du Louvre a récemment ouvert ses espaces à la création vestimentaire à travers des projets tels que « Louvre Couture », marquant symboliquement l'entrée du vêtement au sein même du canon artistique occidental.

Cette reconnaissance institutionnelle s'inscrit dans un mouvement plus large de convergence entre mode et art contemporain. Les grandes manifestations internationales, telles que la FIAC ou Art Basel, ont largement contribué à rapprocher artistes et créateurs de mode à travers des collaborations hybrides. Dès les années 1980, ces espaces ont participé à l'intégration progressive de la mode dans les réseaux internationaux de la création contemporaine. Les galeries d'art elles-mêmes prennent part à cette dynamique lorsqu'elles prêtent leurs espaces aux maisons de luxe durant les Fashion Weeks, transformant temporairement des lieux d'exposition en dispositifs scénographiques destinés à la mise en visibilité des marques. Les maisons de vente aux enchères illustrent également cette convergence entre capital économique et capital culturel. L'acquisition de Tajan, Phillips ou Christie's par des figures majeures du luxe telles que Bernard Arnault ou François-Henri Pinault révèle l'importance stratégique accordée à ces institutions, capables de produire de la valeur symbolique autant que financière. A travers elles, le luxe ne se contente plus d'investir un marché, il investit les mécanismes mêmes de la légitimation culturelle.

Ce phénomène s'accompagne toutefois d'un mouvement inverse tout aussi révélateur : l'esthétisation croissante des espaces commerciaux. Les boutiques de luxe empruntent désormais aux musées leurs codes architecturaux, leurs dispositifs scénographiques et leur promesse d'expérience immersive. Les « flagship stores » conçus par de grands architectes internationaux se présentent comme de véritables architectures spectaculaires, situées à la frontière entre espace marchand et institution culturelle. Des projets tels que le Prada Transformer ou le Chanel Mobile Art Container prolongent cette hybridation en proposant des formes itinérantes d'exposition à mi-chemin entre musée, installation artistique et stratégie de communication.

La mode ne se limite plus à accompagner les mutations sociales ; ce sont désormais les catégories mêmes de l'art, du patrimoine et de la création qui se voient profondément redéfinies par son influence. Le vêtement, jadis relégué aux marges du champ artistique, s'affirme aujourd'hui comme un médium majeur, capable d'articuler simultanément le corps, l'espace, le récit et la temporalité.

**Lamisse Lassilaa**

## Sources

- Roland Barthes, « Système de la mode », Paris, Editions du Seuil, 1967.
- Valérie de Givry, « Art et mode : l'inspiration artistique des créateurs de mode », Paris, Editions du Regard, 1998.
- Jean-Noël Kapferer, « Luxe : nouveaux challenges, nouveaux challengers », Paris, Editions Eyrolles, 2016.
- Gilles Lipovetsky, « L'Empire de l'éphémère : la mode et son destin dans les sociétés modernes », Paris, Gallimard, 1987.
- Sylvain Maresca, « De l'artification : enquêtes sur le passage à l'art », article, Paris, EHESS, 2012.
- Audrey Millet, « Fabriquer le désir : histoire de la mode de l'Antiquité à nos jours », Paris, Editions Belin, 2020.
- Olivier Saillard, « Histoire idéale de la mode contemporaine », Paris, Editions Textuel, 2009.
- Olivier Saillard, « Le Bouquin de la mode », Paris, Robert Laffont, 2019.
- Défilé Louis Vuitton, collection automne-hiver 2026–2027, « Super Nature », direction artistique de Nicolas Ghesquière, Cour Carrée du Musée du Louvre, Paris.
- Défilés Dior au Musée Rodin, Paris / Exposition « Grammaire des formes », Dior, au Musée Rodin, Paris.
- Défilé Rick Owens, collection automne-hiver 2026–2027, « Tower », Palais de Tokyo, Paris / Exposition Rick Owens « Temple of Love », Palais Galliera, Paris.
- Défilé Jacquemus, collection automne-hiver 2026–2027, « Le Palmier », Musée Picasso, Paris.
- Défilé Jacquemus, « Le Paysan », Château de Versailles, 2025.
- Archives de la maison Louis Vuitton et du Musée du Louvre.
- Archives officielles de Dior, Jacquemus, et Rick Owens.
- Archives de la Fédération de la Haute Couture et de la Mode.
- Archives officielles de la Paris Fashion Week.
- Entretiens réalisés avec des acteurs du secteur de la mode, de la création et de la médiation culturelle.